

Mundus Subterraneus 02, 2023, laine tuftée, 150 x 250 cm

BRANKICA ŽILOVIĆ

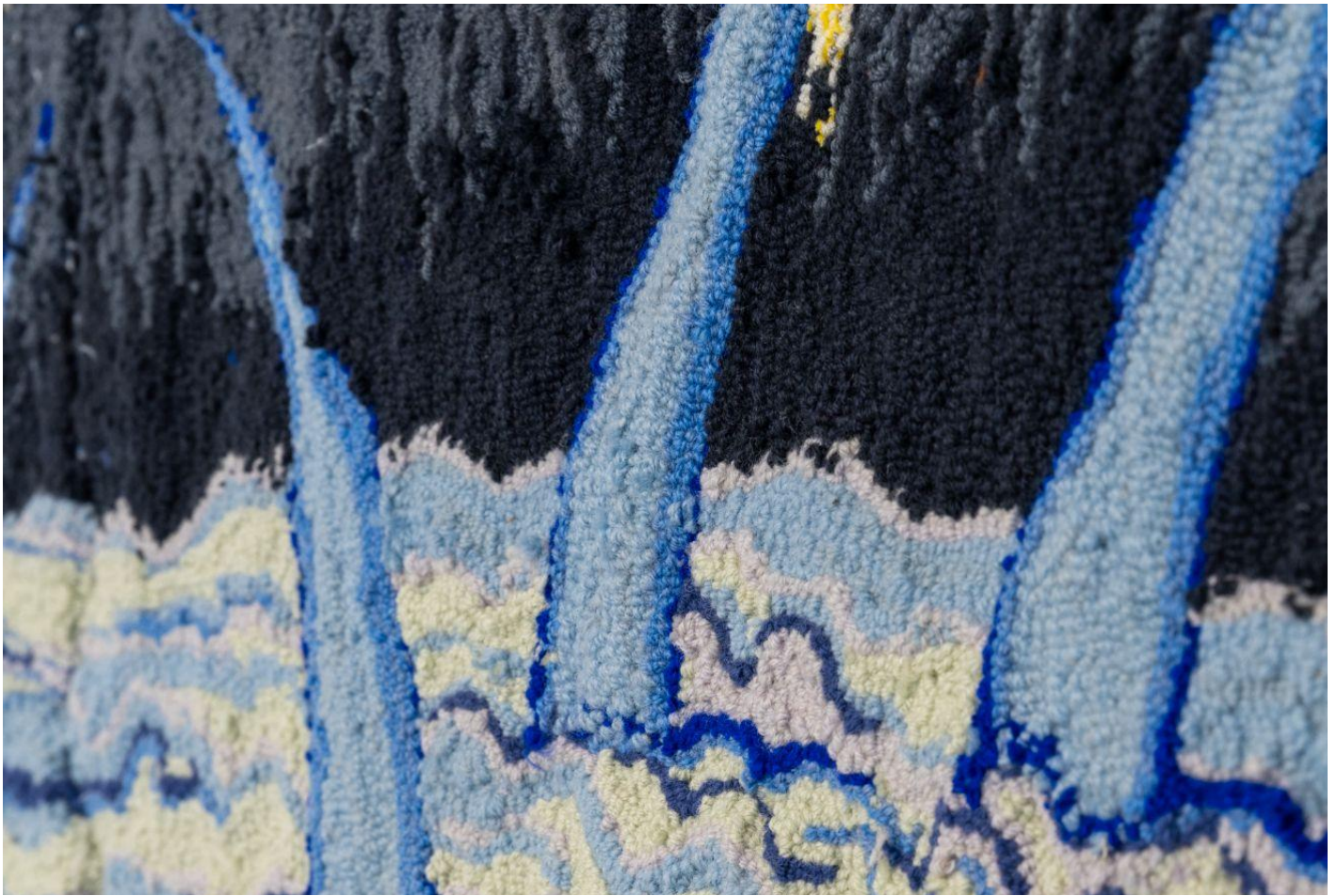
DE CE MONDE

Commissariat : Madeleine Filippi

16 mai - 15 juin 2024 | 4 rue de Miromesnil, Paris 8

Julie Caredda est heureuse de présenter la première exposition personnelle à la galerie de Brankica Žilović. Sous le commissariat de Madeleine Filippi, l'exposition intitulée *De ce monde* dévoile une sélection inédite d'œuvres centrées sur paradigme de la montagne. Le travail de Brankica Žilović est marqué par l'histoire de la Serbie et la problématique plus large des migrations et de la frontière, mêlant biographie individuelle et collective.

Julie Caredda is delighted to present the first solo exhibition at the gallery by Brankica Žilović. De ce monde presents a previously unseen selection of works curated by Madeleine Filippi and centered on the mountain paradigm. Brankica Žilović's work is marked by the history of Serbia and the broader issues of migration and the frontier, blending individual and collective biography.



Détails, *Mundus Subterraneus 02*, détail, 2023, Laine Tuftée, 150 x 250 cm

De ce monde

___ Texte de Madeleine Filippi, Commissaire d'exposition et critique d'art indépendante (Membre AICA France)

L'exposition « De ce monde » présente une sélection d'œuvres autour du paradigme de la montagne dans la démarche de Brankica Žilović. Au départ étroitement liés à son histoire personnelle, monts et collines peuplent l'univers de l'artiste depuis ses débuts, mais un déplacement s'opère ces dernières années.

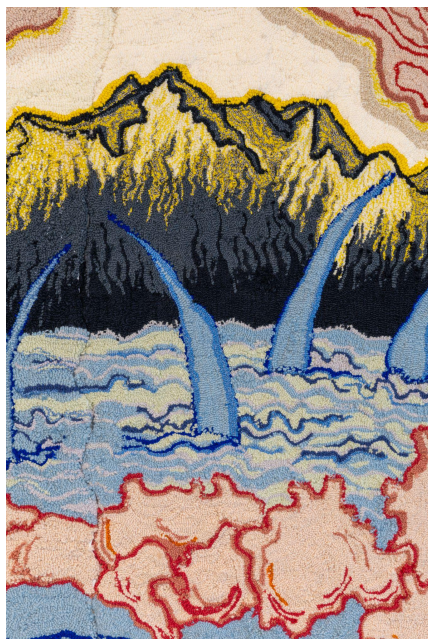
La montagne qui était alors un point d'ancrage mémoriel, une réminiscence d'un territoire que l'artiste avait dû quitter à cause de la guerre en Ex-Yougoslavie ; devient aiguillée par ses recherches sur la Pangée et par la cartographie des mondes souterrains d'Athanasius Kircher, une métaphore de la dérive. Celle incontrôlée de l'humain sur son écosystème.

Comme « pris dans le tissu du monde » pour citer Bachelard, l'exposition propose une ode à la montagne et place le spectateur au cœur d'une cartographie altérée. À travers ces jeux de détournements des cartes de Kircher, elle convoque en filigrane les notions de « tremblement » et de « mystère », qui s'inscrivent dans une filiation à l'histoire de l'art et des représentations de la délivrance du discours divin à l'homme que l'on retrouve depuis le bas Moyen-âge. Ici, l'artiste joue subtilement et sans prétention avec les codes et nous livre son propre message. Les fils colorés, brodés, drapant des branchages, ou encore prisonniers du béton suggèrent une temporalité particulière, celle de l'invisible réparation de la nature. La technique du tufting et de la broderie, replace l'action et le corps de l'artiste – et donc de l'humain – au sein du vivant. Ainsi, les nuages de fumées, lits d'eau ou de magma évoquent également les cellules d'un organisme. Cet entrelacement du vivant rappelle un état de symbiose que l'artiste nous invite à retrouver. La nouvelle série de tableaux tapisseries « Mundus subterraneus » quant à elle, instaure une temporalité nouvelle. En effet, ces représentations d'éruptions volcaniques, traduisent l'urgence de la transformation à venir.

The "De ce monde" exhibition presents a selection of works focusing on the mountain paradigm in Brankica Žilović's approach. Initially closely linked to her personal history, mountains and hills have populated the artist's universe from the outset, but a shift has taken place in recent years.

The mountain, which at the time was a memorable anchor point, a reminder of a territory that the artist had had to leave because of the war in the former Yugoslavia, becomes, spurred on by his research into Pangaea and by Athanasius Kircher's cartography of subterranean worlds, a metaphor for drifting. The uncontrolled drift of humans on their ecosystem.

As if "caught in the fabric of the world", to quote Bachelard, the exhibition offers an ode to the mountains, placing the viewer at the heart of an altered cartography. By playing with Kircher's maps, the exhibition evokes notions of 'trembling' and 'mystery', in line with the history of art and the representations of the delivery of the divine message to mankind that have been around since the early Middle Ages. Here, the artist plays subtly and unpretentiously with the codes and delivers her own message. The coloured threads, embroidered, draped over the branches, or trapped in the concrete, suggest a particular temporality, that of the invisible repair of nature. The technique of tufting and embroidery places the action and the body of the artist - and therefore of the human being - at the heart of the living. The clouds of smoke, beds of water and magma also evoke the cells of an organism. This interweaving of the living recalls a state of symbiosis that the artist invites us to rediscover. The new series of tapestries, 'Mundus subterraneus', introduces a new temporality. These representations of volcanic eruptions convey the urgency of the transformation to come.



Détails, *Mundus Subterraneus 02*, détail, 2023, Laine Tuftée, 150 x 250 cm

À la manière d'une Pénélope contemporaine, Brankica Žilović a recours au fil et au béton pour conjurer le temps dans ce combat écologique.

Ici, l'emprunt à l'esthétique de la cartographie est poétique avant d'être politique, et devient une forme d'écriture chez l'artiste. Elle lui permet de questionner et déconstruire notre réalité, et inspire ainsi à abandonner l'illusion de la maîtrise de notre écosystème et une vision prométhéenne de l'Homme. La montagne pour quiconque la rencontre a un effet magique, et immuable, on oscille entre un besoin intrépide de la gravir et de s'y réfugier. Brankica Žilović présente ses entrailles, ce qui se dérobe sous nos pieds. La scénographie quant à elle brouille la temporalité. Il est impossible de savoir si nous sommes à la lisière de territoires, à leur éclosion ou au seuil de leur disparition. Les œuvres présentées fonctionnent en archipels, de manière quasi rhizomique. Les jeux de formats fonctionnent comme autant de récits, dans lesquels le fil dévoile et lie tout au long de l'exposition. Le verbe pourtant cher à l'artiste est ici absent, tel un ultime présage qu'il n'est plus l'heure de discuter, les dés semblent jetés. Il y a urgence : celle d'agir, avant de devenir un vestige, un artefact de ce monde qui a été. Pour autant, le discours n'est pas défaitiste et reste teinté d'utopie, comme en témoigne l'œuvre *Variations de mondes, nature* (2023). Ce nid s'épanouissant dans une alcôve de la galerie, est l'indice d'un refuge et l'apologue de cette narration. Autrement dit, la nécessité de se battre contre l'inaction climatique qui va à l'encontre de la survie de l'espèce humaine. L'exposition « De ce monde » est une invitation à penser demain.

À propos de Brankica Žilović

Née en Serbie en 1974, Brankica Žilović vit et travaille à Paris. Après un parcours académique à l'école National Supérieure des Beaux-arts de Belgrade puis à l'Ecole des Beaux-arts de Paris. Brankica Žilović est reconnue pour ses installations murales de textile. Dans une véritable cosmogonie mettant en scène atlas, cartographies célestes et autres territoires à la dérive, elle nous dit toute la complexité, la fragilité et la précarité du monde contemporain. Profondément humaniste, l'artiste confronte logiques insulaires et retour à des valeurs oubliées en terres d'utopie tout en invitant chacun à entreprendre un voyage intérieur.

Like a contemporary Penelope, Brankica Žilović uses thread and concrete to stave off time in this ecological fight.

Here, borrowing from the aesthetics of cartography is poetic before it is political, and becomes a form of writing for the artist. It allows him to question and deconstruct our reality, and thus inspires us to abandon the illusion of mastery over our ecosystem and a Promethean vision of Man. For anyone who encounters it, the mountain has a magical, unchanging effect; we oscillate between an intrepid need to climb it and to take refuge in it. Brankica Žilović presents its entrails, what lies hidden under our feet. As for the scenography, it blurs temporality. It is impossible to know whether we are on the edge of territories, in their blossoming or on the threshold of their disappearance. The works presented here function as archipelagos, in an almost rhizomic way. The format plays out like a series of narratives, where the thread unveils and connects throughout the exhibition. The verb, cherished by the artist, is notably absent here, as if a final omen that it's no longer time for discussion; the die is cast. There's urgency: the urgency to act, before becoming a vestige, an artifact of this world that once was. Yet, the discourse isn't defeatist and remains tinged with utopia, as evidenced by the piece "*Variations of Worlds, Nature*" (2023). This nest flourishing in a gallery alcove serves as both a refuge and the allegory of this narrative. In other words, the necessity to combat climate inaction that opposes the survival of the human species. The exhibition "From This World" is an invitation to contemplate tomorrow.

About Brankica Žilović

Born in Serbia in 1974, Brankica Žilović lives and works in Paris. She studied at the Ecole National Supérieure des Beaux-arts in Belgrade, then at the Ecole des Beaux-arts in Paris. Brankica Žilović is renowned for her textile wall installations. In a veritable cosmogony featuring atlases, celestial cartographies and other drifting territories, she tells us all about the complexity, fragility and precariousness of the contemporary world. Profoundly humanist, the artist confronts insular logics and a return to forgotten values in utopian lands, inviting us all to embark on an inner journey.